



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Saint François de Sales.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

29.  
Jan-  
vier.

POUR LA FESTE DE SAINT  
François de Sales.

CONSIDERATION

*Sur sa charité envers Dieu & envers  
le Prochain.*

*L'Abregé de la Consideration est à la fin.*

I.

Saint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a composé un Livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec verité, qu'il sçavoit mieux faire qu'il ne sçavoit écrire, & que ses actions étoient de plus fidelles interprètes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portoit à Dieu avoit cinq proprietéz. Il étoit éclairé, fidelle, pur, ardent, constant & genereux.

II.

Comme le saint Esprit procede du Fils, qui est la Sagesse incréée, le veritable amour doit être sage, prudent & considéré. Je sçay que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, & que quelques Saints enyvrez du vin de la charité, ont fait des actions qui ont passé pour folie aux yeux des hommes: mais à dire la verité, ces emportemens d'amour viennent

ordinairement d'une tendresse de cœur qui succombe à ses assauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raison. L'amour de saint François de Sales étoit sage & discret : ce qui paroît dans ses Livres admirables, & dans les regles qu'il donne aux Directeurs. L'Eglise dans son Office, dit que *ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste, & qu'il enseigne à tous les Fidèles, un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Choisissez pour Directeur un homme sage & prudent, & défiez-vous de tous ces emportemens de devotion qui donnent dans l'extravagance.

La fidelité n'est pas seulement une marque d'amour, mais ç'en est encore une force, une étendue, & une delicateffe, qui ne peut rien souffrir qui luy soit contraire. Estre Saint & être Fidèle, sont deux noms qui signifient presque la même chose : car pour être Saint, il faut recevoir de grandes graces de Dieu, & en faire un bon usage. Les graces negligées sont le tresor de la colere de Dieu. Les graces bien menagées, sont le tresor des merites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidèle dans les petites choses & dans les grandes. Il ne trouvoit rien de petit dans le service de Dieu. Tout luy paroissoit grand ; soit parce que l'a-

mant ne neglige rien , comme dit le saint Esprit ; soit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde son service ; soit parce que le grand dépend du petit , comme le ruisseau de sa source ; soit enfin parce que les Fils de Dieu nous assure que celuy qui est fidèle ou infidèle dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes. Voila ce qui rendoit saint François de Sales exact & vigilant , fervent , & fidèle à s'acquiter de ses devoirs , & à accomplir toutes les volontez de Dieu , sans considerer la qualité de la matiere , à laquelle il donnoit toujours une forme noble & divine.

## IV.

Qui peut appeller fidèle un serviteur , qui n'a point donné des marques de sa fidelité dans les occasions ? C'est dans la tentation que Dieu connoît ceux qui l'aiment sincerement. La fidelité de nôtre Saint a été éprouvée par des tentations terribles ; entr'autres par celle d'impureté , qui est le poison qui corrompt les hommes dans la racine , je veux dire dans la jeunesse , & qui les empêche de produire des fruits de sainteté dans un âge plus meur. François de Sales étoit un Ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conspiré avec les demons pour luy enlever ce tresor , l'enfermerent malicieusement dans une chambre avec une femme

débauchée : mais il triompha de son impudence par son courage , par sa fermeté & par les outrages qu'il luy fit ; car voyant qu'il ne pouvoit l'arrêter par ses discours , il luy cracha si long-temps au visage , que cette infame changea son amour en fureur. Ainsi saint François de Sales s'enfuit de cette maison comme un autre Joseph , victorieux d'une tentation si formidable aux personnes de son âge , & en une occasion si dangereuse. Il fut fidèle à Dieu à qui il avoit voué sa virginité. *On trouve bien des personnes de charité & de miséricorde , dit le Sage , mais où trouvera-t-on un homme fidèle ?* Il n'y a rien de plus rare , & c'est pour cela qu'il y a si peu de Saints.

Que s'il y a peu d'amans qui soient fidèles, il y en a encore moins qui soient désintéressés. La Charité est rare dans le monde. Que s'il s'en trouve dans quelque cœur , c'est un vin mêlé ; c'est un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur & sincère. Le véritable amour n'est jamais sans récompense , encore bien qu'il ne la cherche pas ; mais celui de saint François de Sales , même dans sa jeunesse , a été si pur & si désintéressé , qu'on peut dire qu'il étoit arrivé dès lors au comble de la perfection. Dieu voulant l'éprou-

ver, permit qu'il fut tenté long-temps d'une pensée de desespoir, qui luy faisoit croire qu'il étoit reprové. La tentation fut si violente qu'il en perdoit le sommeil. Il avoit toujourns devant les yeux l'image de l'enfer, & ces feux éternels qui le devoient brûler. Un jour que le demon l'attaqua de toute sa force, & le poussa à deux doigts du desespoir, ce jeune homme s'élevant au dessus de toutes les frayeurs de la nature & regardant les feux de l'Enfer. *Hé bien, dit-il, puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je veux le louer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.*

VI.

Ayant dit cela, il s'en va à saint Estienne des Grecs, car il étudioit en nôtre Collège à Paris, où ayant renouvelé son vœu de chasteté, il dit son chapelet, & recita une devote Priere à la sainte Vierge; après quoy sa tentation se dissipa entièrement, & Dieu le combla en même temps de consolations infinies. O amour tu es fort comme la mort! tu es dur comme l'Enfer: mais celuy de saint François de Sales a triomphé de tous les tourmens de l'enfer, & de son éternité même.

VII.

Un amour est bien pur qui ne se cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui veut servir Dieu bien qu'il n'en

attende que des tourmens au lieu de récompense. C'est le premier coup d'essay d'un jeune homme : jugez de la force & de la pureté de son amour dans un âge plus avancé. Pour le connoître il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je sçavois, dit-il, qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne fût pas pour le divin amour, je l'arracherois & je ne le souffrirais pas un moment. Ou mourir ou aimer. Deussay-je mourir à jamais, je ne m'en soucie point pourveu que j'aime. L'Enfer tout terrible qu'il est me sembleroit doux, pourveu que j'y pûsse aimer Dieu.*

Est-ce ainsi que vous aimez Dieu, ame VIII.  
Chrétienne ? Seriez-vous prête d'aller en Enfer si c'étoit la plus grande gloire ? Voudriez-vous le servir & l'aimer encore, si vous sçaviez que vous dussiez être damnée ? Ne vous faites pas ces questions & ne vous examinez pas là-dessus. Votre amour est trop foible pour lutter avec une si horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de souffrances, vous qui ne sçauriez porter une Croix de paille ? Vous qui ne sçauriez supporter une legere injure qui vous est faite ? Vous qui murmurez incessamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoie, pour éprouver & pour épurer votre amour ?  
O mon Dieu, puisque je ne puis pas faire

de grandes choses, j'en veux faire de petites : Puisque je ne suis pas capable de souffrir pour vous des tourmens éternels, je ne veux plus me mettre en danger d'être damné, & je souffriray du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX. L'amour de saint François étant si pur, il devoit être infiniment ardent & plus violent que les feux de l'Enfer. Que n'a-t-il point fait pour Dieu ? Que de combats n'a-t-il point livré à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t-il convertis ? Mais que d'ames continuë-t-il de gagner à Dieu, par ses Livres & par le saint Ordre qu'il a institué & animé de son Esprit ? Vous ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous êtes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour est un feu qui brûle toujours, & qui ne dit jamais, c'est assez.

X. Il est bien étrange qu'on ait pû haïr un homme si aimable, & faire du mal à un Saint qui faisoit du bien à tout le monde. Cependant on ne peut dire les maux qu'il a soufferts ; les calomnies dont on a noirci sa réputation ; les embûches qu'on luy a dressées ; les persecutions qu'on luy a suscitées ; les dangers de mort où il se trouvoit continuellement parmi les heretiques. *Je vois*, dit-il, écrivant à sa Philotée, *des Croix à chaque pas en cette benite*

visite : ma chair en fremit , mais mon cœur les adore. Ouy , je vous adore petites & grandes croix , interieures & exterieures , corporelles & spirituelles , indigne que je suis de me reposer entre vos bras. Je mourrois , a oûte-t-il , si je voyois un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la Croix. Voila ce que c'est qu'aimer Dieu. Voila la devise des Saints : *Ou pâtir ou mourir ;* est ce là la vôtre ?

L'amour qu'on porte à Dieu, se recon- XI.  
noît par l'amour qu'on porte à son prochain ; l'un se mesure sur l'autre. Jugez donc de la tendresse que saint François a eüe pour les hommes par celle qu'il avoit pour Dieu. Jugez-en encore par le zele qu'il avoit pour le salut des ames , & par les travaux qu'il a entrepris pour la conversion des Heretiques. Jugez-en de plus , par les Livres admirables qu'il a composez , & par ce grand Ordre qu'il a institué. Mais jugez-en particulièrement par la tendresse & par la douceur qu'avoit ce bon Pasteur pour les pauvres pecheurs. Il y a des gens qui ont un zele ardent , dur & farouche : ils voudroient faire descendre le feu du Ciel pour consumer les pecheurs. Ce n'étoit pas-là l'esprit de saint François , ni celuy de Jesus-Christ.

L'homme , dit saint Thomas , est le plus XII.  
doux des animaux , il renferme la dou-

ceur dans son nom : mais c'est principalement le caractère du Chrétien, qui n'est nommé de la sorte, que parce qu'il a l'onction de la grace & de l'Esprit de Jesus, qui n'est que douceur & que tendresse. Moïse étoit le plus doux de tous les hommes, quoyque ce fût le Legislatteur d'une Loy de crainte : & que doit-on penser de Jesus qui est le Legislatteur d'une Loy d'amour ? Cependant nous sommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs revolte les esprits. Toutes les dévotions tendres sont à present suspectes. Pour acquérir la réputation de sainteté, il faut être dur & farouche. Les Directeurs severes passent pour les plus sinceres ; parce que l'on se persuade aisément qu'un homme ne ment point, qui ne flatte point.

## XIII.

Les Juifs donnerent à saint Jean-Baptiste la qualité de Messie, & la refuserent au Fils de Dieu, parce que Jean menoit une vie plus austere en apparence. Comme nul homme ne se hait soy même, on met aisément au rang des Saints ceux qui sont durs à leurs corps. C'est pourquoy tous les Heretiques ont affecté de paroître rigides & réformez. *Ce sont tous gens enflés d'orgueil & attachez à leur sens, adroits à detracter, ingenieux à forger des calomnies, hardis & prompts à broüiller : & afin qu'on*

ne croye pas qu'ils soient destituez de la verité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse severité. C'est le tableau qu'en fait saint Augustin, l. 3. contra Ep. Parmen.

Saint François de Sales a combattu les Heretiques, & les a convertis plutôt par les charmes de sa douceur, que par la force de son esprit & de son éloquence. Il étoit doux envers Dieu & envers le prochain. Il n'y avoit qu'à luy-même qu'il étoit dur & severe: car on a toujours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres; & que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toujours indulgens à eux-mêmes. J'ay dit qu'il étoit doux envers Dieu; parce qu'il recevoit tout ce qui luy arrivoit de sa part, quelque contraire qu'il fut à la nature, avec une soumission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il étoit doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on luy faisoit avec une patience extrême, & traitant les pecheurs avec des tendresses de Pere envers ses enfans.

XIV.

XV.

Il avoit coûtume de dire, que le temps de la contradiction & de l'affliction étoit celui de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, & qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un hom-

me humble ne croit jamais qu'on luy faisse de tort, & que c'est pour cela qu'il ne se fâche jamais. *Ab souffrons*, dit-il à une ame affligée, *souffrons*, ma chere fille, & *quittons Dieu dans ses douceurs pour le suivre dans ses douleurs. Pour moy je me remets tout à fait à sa Providence*, & je suis trop heureux pourveu que mon Sauveur soit à jamais ma gloire, mon honneur & mon amour. Sont-ce là vos sentimens, ame Chrétienne? Est-ce là vôtre esprit & vôtre devotion?

## XVI.

Il n'y a point de Saint qui n'ait eû les méchans pour ennemis, & qui n'ait été par consequent noircy de quelque calomnie. On a voulu faire passer saint François pour un Directeur dangereux dans l'esprit de ses Filles; pour un méchant Prêtre dans l'esprit de son Prelat; pour un mauvais sujet dans l'esprit de son Prince. Mais à toutes ces calomnies, il n'opposoit que le bouclier de son silence & de sa douceur. Un jour que ce Prelat faisoit sa visite, un furieux vint brusquement luy faire des plaintes d'un Ecclesiastique, & s'emporta d'une maniere insolente contre luy & contre ses Prêtres. Ce saint homme se sentant touché ne luy dit mot, & un des assistans paroissant étonné de son silence, il luy répondit en riant: *Scachez mon enfant, que j'ay fait un traité avec*

moy-mesme, de ne jamais parler lors que je me sentiray en colere, comme sans doute je l'ay esté un peu en cette occasion: mais nous lui ferons la correction en son temps. Vou- driez-vous en bonne foy que je perdisse en un quart-d'heure un peu de douceur, que j'ay tâché d'acquérir en vingt-deux années que j'ay travaillé.

Il s'est trouvé des gens d'une devotion XVII.  
dure en apparence, qui ont osé condam-  
ner l'esprit & la devotion de saint Fran-  
çois, comme si elle étoit trop molle, &  
qu'elle favorisât le relâchement: mais ce  
Saint répondoit à ces Directeurs chagrins:  
*Que la severité estoit bonne pour les Magi-  
strats & non pas pour les Prelats; que le  
nom de Pasteurs qu'ils portent, est un nom  
d'amour, de tendresse & de douceur: Que  
la doctrine de l'Evangile est severe dans ses  
conseils, mais qu'elle est douce en ses precep-  
tes, parce qu'ils sont conformes à la raison:  
Que la grace qui est attachée aux commande-  
mens de Dieu rend son joug doux & agrea-  
ble: Que la Loy de l'Evangile est une Loy  
de haine & d'amour: de haine pour nous-mê-  
mes, parce que nous nous aimons trop: d'a-  
mour pour le prochain: parce que nous ne  
l'aimons pas assez: Que le Sacrement de péni-  
tence n'estoit point un tribunal de peines & de  
colere, comme parle le Concile de Trente, &*

que les Peres n'ont jamais esté dans ce sentiment : Qu'il ne falloit jamais flater le peché, mais qu'il falloit flater le pecheur : Qu'il falloit à la verité luy imposer des pénitences convenables ; mais que lors qu'il y avoit danger qu'il manquât de courage & de résolution, il valoit mieux l'envoyer en Purgatoire par trop de douceur, que de le pousser en Enfer par trop de rigueur : Que la marque d'un homme vraiment spirituel est d'être impitoyable à ses vices & pitoyable à ceux des autres : Que pour luy il faisoit ses affaires en faisant celles des miserables, estant assuré par le Fi's de Dieu mesme, qu'il seroit traité comme il les auroit traité : Que Jesus-Christ n'a jamais mal-traité les pécheurs ; qu'on l'accusoit de leur estre trop doux ; qu'il ne nous avoit point ordonné d'apprendre de luy à estre severes : Qu'après tout il aimoit mieux estre accusé au jour du Jugement, aussi bien que S. Chrysostome, d'avoir esté trop doux, que d'avoir esté trop severe, & qu'il sçavoit bien se défendre en disant à son Juge, qu'il lui en avoit fait le commandement, & qu'il luy en avoit donné l'exemple. C'est ainsi que ce charitable Prelat répondit à ceux qui luy faisoient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lorsqu'elle déclare dans son Office, comme nous l'avons dit : Que sa doctrine est celeste.

Et qu'elle nous montre un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection chrétienne.

Imitez la douceur de ce grand Saint; XVIII  
souffrez tout ce qui vous arrive de la part de Dieu & du prochain avec patience. Soyez doux à tout le monde, & ne soyez dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais le crime; mais faites toute la grace possible au criminel. Si vous êtes Confesseur, lisez l'exhortation qu'il a faite aux Curez de son Diocèse, dans le premier Synode qu'il tint, & qui est rapportée par feu Monseigneur l'Evêque d'Evreux qui a composé sa vie: en voicy une partie Prenez garde sur tout de ne pas user de paroles trop rudes à l'endroit des pénitens: car nous sommes quelquefois si austères en nos corrections, que nous nous montrons en effet plus blâmables, que ceux que nous reprenons ne sont coupables. Dieu ne veut pas cela, il se plaint que nos humeurs trop severes rendent ses Autels deserts & ses Sacrifices sans victime. Parce que vous commandez, dit-il, d'un pouvoir trop absolu, mes pauvres Brebis se sont enfuis de crainte. Jesus-Christ nôtre Maître n'eût jamais destiné les hommes pour estre Confesseurs, s'ils n'eussent esté pécheurs: & s'ils sont pécheurs, ne doivent-ils pas estre humbles & debonnaires, & se ra-

valer avec les pauvres pénitens par une douce condescendance? Cependant c'est ce que la plupart des Peres spirituels ne savent point faire, & je m'en étonne; car la pierre de touche d'un parfait Confesseur, est qu'il soit pitoyable au vice d'autrui, & impitoyable au sien propre. La véritable piété, comme dit saint Jérôme, a toujours de la compassion, & la fausse n'a que de la dureté & de la barbarie. Les esprits ne veulent pas estre rudoyez, mais ramenez doucement; tel est le naturel de l'homme. Souvenez-vous que les pauvres pénitens vous appellent Peres, & que vous devez avoir pour eux un cœur tout paternel, supportant avec amour leur rusticité, leur ignorance, leur imbecillité, leur lenteur & toutes leurs autres imperfections. Je laisse le reste du discours qu'on peut lire dans l'Auteur de sa vie, que j'ay cité.

---

A B B R E G E  
DE LA CONSIDERATION  
DE S. FRANÇOIS DE SALES.

I.

**S**Aint François a composé un Livre de l'amour de Dieu, & a exprimé dans ses mœurs ce qu'il a écrit de sa plume.

Il a aimé Dieu sagement, sans se laisser emporter à la violence de son amour, &

sans succomber à ses assauts. L'Eglise dans son Office dit, *que ses écrits sont remplis d'une doctrine celeste, & qu'il enseigne à tous les Fidèles un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Suivez donc sa doctrine, & imitez ses exemples, sans crainte de vous égarer.

Il a aimé Dieu fidèlement, faisant un bon usage de toutes ses graces, & coopérant à toutes ses inspirations. *Les graces II. negligées font le tresor de la colere de Dieu, & les graces bien ménagées font le tresor des merites de l'homme.* Saint François a montré sa fidelité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions, dans la fleur de son âge, étant sollicité au mal par une femme impudique, & sortant comme un autre Joseph victorieux du combat. S'il se fût jetté dans le danger, il y eût péri. Fuyez les mauvaises compagnies, résistez aux tentations; il ne faut qu'une action heroïque comme celle-là, pour faire un Saint.

Il a aimé Dieu purement, sans rien espérer de luy: lors qu'étant tenté de desespoir, & Satan luy persuadant qu'il étoit reprové, il luy fit cette réponse, qu'on ne peut assez admirer: *Puisque je seray si malheureux que de ne point louer Dieu après ma mort, je le veux louer pen-* III.

dant ma vie ; je veux l'aimer dans le temps ,  
 puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.  
 O amour , tu es fort comme la mort ! tu  
 es plus ardent que tous les feux de l'en-  
 fer ! Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ?  
 Aimez-le dans le temps , puisqu'il vous  
 a aimé de toute éternité , & qu'il vous a  
 préparé une éternité bien-heureuse pour  
 l'aimer.

IV. Il a aimé Dieu ardemment , le zele de  
 sa gloire le devoit. Que n'a-t-il point  
 fait pour luy ? Que de combats n'a-t-il  
 point livrez à ses ennemis ? Que de mil-  
 liers d'Heretiques a-t-il convertis ? Vous  
 ne faites rien pour Dieu ? ah ! vous ne  
 l'aimez donc point. Vous êtes las de tra-  
 vailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus ?  
 L'amour ne dit jamais , c'est assez.

V. Il a aimé Dieu tendrement , la douceur  
 est le propre caractere de sa sainteté : tou-  
 tes les persecutions de ses ennemis n'ont  
 jamais aigri son esprit. Il haïssoit le pe-  
 ché : mais il aimoit le pecheur & le trai-  
 toit avec toute la douceur imaginable.  
 Ceux qui sont durs à eux-mêmes , sont  
 ordinairement indulgens aux autres. Ceux  
 qui sont durs aux autres , sont ordinaire-  
 ment indulgens à eux-mêmes. O mon  
 Dieu , que vôtre esprit est doux , & que  
 le mien est aigre ! Que vôtre esprit est

humble, & que le mien est fier ! Que  
votre esprit est saint, & que le mien est  
méchant ! Ostez-moy mon esprit, mon  
Dieu, je vous en conjure, & donnez-moy  
le vôtre, afin que je vous aime comme  
saint François vous a aimé.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître le chemin par  
lequel je dois marcher *Pf. 18.*

C'est icy la voye, marchez dans ce chemin  
sans vous détourner ni à droit ni à gauche.  
*Pf. 10.*

Il y a beaucoup d'hommes de mitericorde, mais  
qui trouvera un homme fidèle ? *Prov. 20.*

Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui  
êtes chargez, & je vous soulageray. Prenez mon  
joug sur vous, & apprenez de moy que je suis  
doux & humble de cœur, & vous trouverez le  
repos de vos ames. *Matth. 11.*

Mon joug est doux & mon fardeau est leger.  
*Matth. 11.*

Moïse étoit le plus doux de tous les hommes.  
*Num. 12.*

Je vous conjure par la douceur & la modestie  
de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne sçau-  
roit porter, & les mettent sur les épaules des  
hommes, & ils ne voudroient pas les toucher du  
bout du doigt. *Matth. 23.*

